SERMON DEVXIESME.

Sur

Iean VI. v.32.33.

32. *En verité, en verité je vous dis, ce n'eſt point Moyſe qui vous a donné le pain du ciel; mais mon Pere vous donne le vray pain du ciel.*

33. *Car le pain de Dieu, c'eſt celui qui eſt deſcendu du ciel, & qui donne vie au monde.*

CHERS Freres, encore que Dieu nous preſente ſon Fils & la vie, qui eſt en lui, toutes les fois que ſon Evangile nous eſt annoncé, ſelon ce que dit & le Seigneur Iesus, *que ſes paroles ſont eſprit & vie*; & Iean 6.63. Rom.1.16 ſon Apôtre, que *l'Euangile eſt la puiſſance de Dieu en ſalut à tous croyans*: il faut pourtant reconnoître qu'il nous offre

&

Digitized by Google

& nous communique ce grand don d'une faſſon particuliere, quand il nous appelle à cette table ſacrée, à laquelle nous ſommes encore aujourd'huy conviés; où il nous repreſente la vertu & l'efficace divine de ſon pain celeſte, ſous la figure du Sacrement qu'il a inſtitué lui meſme dés le commencement du Chriſtianiſme, pour eſtre à jamais celebré dans ſon Egliſe, & qu'il baille à chacun de nous pour un gage de ſon amour, une aſſeurance de nôtre bonheur, & un memorial de la croix de ſon Chriſt. D'où vous pouvez aſſez juger avec quelle attention & reverence nous devons participer à ce ſaint myſtere. Auſſi voyez-vous que l'Apôtre nous avertit expreſſément, qu'avant que d'en approcher, nous nous éprouvions ſoigneuſement nous meſmes; declarant hautement, que ceux qui celebrent cette ſainte action indignement, y prenent leur condamnation; comme étant coûpables d'un crime horrible, aſſavoir, *de n'avoir pas diſcerné le corps & le ſang du Seigneur*; qui ſont comme vous ſavez le ſujet, l'ame

1. Cor. 11. 28.

Digitized by Google

& le myſtere de toute cette ſacrée ceremonie. Pour ne pas tomber dans cet épouvantable malheur, purifions nous avec des penſées ſaintes & religieuſes; & nous mettons en un état de pouvoir jouïr de l'honneur, que le Seigneur nous fait, & de nous ſeoir à ſa divine table ſans rougir, & ſans danger d'y recevoir l'affront du miſerable, qui ayant eu l'impudence de s'y fourrer avec vn habit commun, en fut honteuſement chaſſé par le Pere de famille, & jetté dans les tenebres du dehors. Ie m'aſſeure, freres bien-aimés, que vous avez déja penſé à cette neceſſaire préparation; ſelon l'avis que l'Egliſe vous en a donné, lors qu'elle vous a invitez à ce banquet celeſte. Neantmoins parce que c'eſt un devoir infiniment important, j'ai creu que pour vous y aider, il ſera à propos d'employer cette heure en la meditation de la dignité, & de l'efficace vivifiante de ce pain de Dieu, dont la communication eſt & l'unique fin de ce myſtere, & la ſeule cauſe de toute nôtre felicité. Le Seigneur Ieſus

Matt. 22. 19.

nous

nous en inſtruit lui meſme dans les paroles que vous m'avez ouï lire, & qu'il addreſſa autrefois aux Iuifs, à l'occaſion de leur incredulité. Les voyant attachés au pain & à la terre, & ne cherchans autre choſe que le raſſaſſiement & l'aiſe de leur chair, il les avoit exhortés à renoncer à une ſi baſſe & ſi honteuſe paſſion, pour travailler non apres la viande qui perit, mais apres celle qui eſt permanente en vie éternelle; les preſſant en ſuite en termes clairs & expres de croire en lui. Mais ces eſprits brutaux, qui ne vouloyent pour quoy que ce ſoit, s'élever plus haut que la terre, pour s'excuſer de croire en lui, demandent quel ſigne il faiſoit, & lui alleguent que Moyſe en avoit fait autrefois, pour eſtre crû & ſuivi de leurs Peres; & ne manquent pas de lui marquer celui des ſignes de ce Prophete, qui ſe rapportoit le plus à leur humeur; diſant que leurs Anceſtres avoyent été nourris dans le deſert d'un pain du ciel, c'eſt à dire de la manne. Ils veulent par là ravaller le ſigne qu'ils avoyent vû faire à

Digitized by Google

Iesus, quand il avoit n'agueres repû environ cinq mille hommes de cinq pains & de deux poissons; au lieu que Moyse avoit nourri non cinq mille hommes, mais tous leurs peres, c'est à dire un grand peuple de plus de six cent mille ames, non un jour, mais quarante ans durant; non d'un aliment de cette nature, comme est du pain & du poisson, mais de la manne qui tomboit d'enhaut; & que le Prophete à cause de cela, a nommée le pain du ciel. Leur intention paroist assez; que si Iesus les vouloit entretenir à leur aise dans une douce faineantise, leur donnant miraculeusement dequoy se nourrir sans qu'il leur fust necessaire de travailler, ils le suivroyent volontiers; qu'à moins que cela, ils ne voyoyent rien qui les obligeast à croire en lui, ou à le tenir
Iean 6.27 pour le Fils de l'homme, c'est à dire pour le Messie, envoyé & seellé du Pere; comme il se qualifioit soi-mesme en parlant à eux. Le Seigneur laisse là ce qu'ils demandoyent des signes, comme une chose indigne de réponse; étant clair qu'il en faisoit tant, & de si grands,

grands, que ſi ces gens n'euſſent été deſeſpérement malins & aheurtés, ils s'en fuſſent contentés, & par ces marques ſi illuſtres l'euſſent reconnu pour ce qu'il étoit. Mais allant au plus neceſſaire, c'eſt à dire à leur inſtruction, par une addreſſe admirable & vrayement divine, il prend occaſion de ce qu'ils avoyent dit *du pain du ciel*, de leur faire une excellente leçon de la qualité & de la vertu celeſte de ſa perſonne, pour donner aux croyans la vie bienheureuſe & éternelle; de ſorte que s'ils deſiroyent vrayement le pain du ciel, & ne vouloyent que cela pour croire en lui (comme ils ſembloyent le teſmoigner par leurs paroles) ils pouvoyent dés là, ſans attendre aucun autre ſigne, s'arreſter à lui & recevoir ſa doctrine avec une entiere foy; puis qu'ils avoyent tres-abondamment en lui ce *pain du ciel*, qu'ils demandoyent avec tant dempreſſement. Ainſi la ſageſſe du Seigneur tournant l'artifice des meſchans tout au rebours de leur intentention, fait trouver en cela meſme, qu'ils avoyent allegué pour ne

Digitized by Google

point croire en lui, une forte & convaincante raiſon pour les obliger à y croire. Pour mieux comprendre le ſens de ſa réponſe, nous conſidererons, s'il lui plaiſt, les trois parties qu'elle contient. La premiere, où il rejette ce qu'ils avoyent preſuppoſé que *Moyſe euſt donné le pain du ciel à leurs Peres*. La deuxieſme, où il établit tout au rebours de leur penſée, que c'étoit à eux meſmes, que Dieu donnoit maintenant ce vrai pain du ciel, qu'ils s'imaginoyent que Moyſe euſt donné à leurs Peres. *Mais mon Pere* (dit-il) *vous donne le vray pain du ciel*; & la troiſieſme, où il leur prouve par la definition de la choſe meſme, que lui qui parloit à eux, & qui leur avoit été envoyé & donné par le Pere, étoit vrayement ce pain là, puis qu'il avoit les deux qualités qui y ſont requiſes; l'une, qu'*il étoit deſcendu du ciel*; & l'autre, qu'*il donne la vie au monde*. Le ſommaire de ſa réponſe eſt, que c'eſt lui, & non la manne Moſaïque, qui eſt le vray pain du ciel. Il commence par ces paroles, *En verité, en verité*

je

je vous dis; dont il a accoutumé de se servir toutes les fois, qu'il veut affirmer une chose fortement; pour preparer leurs esprits à ce qu'il leur alloit dire; sachant bien que ce qu'il leur diroit les surprendroit grandement, comme étant fort éloigné de leur pensée. Apres cette grave preface il ajoûte, *Ce n'est point Moyse qui vous a donné le pain du ciel.* Il y a simplement dans l'original, *Moyse ne vous a point donné le pain du ciel.* Quelques interpretes * prenent cela, comme si nôtre Seigneur vouloit dire que c'étoit Dieu, & non pas Moyse, qui leur avoit donné la manne. Mais c'est une petite subtilité qui tient plus de la chicane, que de la raison. Premierement cette opposition ne frapperoit personne, & seroit par consequent hors de propos. Car les Iuifs, dont il reprend & corrige le sentiment, avoyent simplement rapporté du Pseaume LXXVIII. que *Dieu avoit donné le pain du ciel aux Iuifs*, sans dire nulle part, expressément que ce fust Moyse qui leur eust fait ce present. Ioint que quand

οὐ Μωσῆς δέδωκεν, ὑμῖν ἄρτον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ.

* Maldonat.

vers. 24.

bien ils l'euſſent dit, il eſt clair qu'ils euſſent entendu, que Dieu l'auoit fait par le miniſtere, ou à la priere & en conſideration, ou quoi qu'il en ſoit par l'intervention de Moyſe. Car les Iuifs étoyent & ſont encore d'accord avec nous, que Moyſe n'avoit pas agi par ſa propre puiſſance, mais au nom de Dieu & par ſa vertu; & c'eſt le ſtyle de l'Ecriture de dire en ce ſens que Moyſe *a fait*, ou qu'*il n'a pas fait* une choſe, pour ſignifier que Dieu l'a faite, ou ne l'a pas faite par Moyſe. D'où s'enſuit que le Seigneur diſant en ce lieu que *Moyſe n'a point donné le pain du ciel aux Iuifs*, nie auſſi par meſme moyen que Dieu leur ait donné ce pain-là au temps & par l'entremiſe de Moyſe. Et ce qu'il dit que *Moyſe n'a pas donné le pain du ciel aux anciens*, eſt pour oppoſer non Moyſe à Dieu, mais le miniſtere & la mediation de Moyſe, au miniſtere & à la mediation de Ieſus Chriſt; & ſignifier que par Moyſe Dieu auoit donné la manne ſeulement, & non le pain divin qu'il a donné en ſon Fils: que par l'un il a ſeulement diſpenſé l'ombre

Digitized by Google

bre & la figure, au lieu que par l'autre il a exhibé le corps & la verité. Disons donc que l'intention du Seigneur en ces paroles n'est autre sinon de nier, que la manne Mosaïque donnée de Dieu à l'ancien peuple fust vrayement le pain venu du ciel. Et la chose est claire d'elle mesme. Car qui ne sait qu'à proprement parler la manne se créoit dans l'air, un peu au dessus de nous, & de là tomboit le matin en terre au lever du Soleil; en la mesme sorte que la rosée, & la pluye & tels autres corps, qui se forment en l'air, & que les écoles de la Philosophie appellent *des Meteores?* Mais quant au ciel, qui est proprement ou le lieu du Soleil, & de la Lune, & des autres étoiles, ou le bienheureux sanctuaire de l'immortalité, élevé au dessus de toutes les sphéres des cieux visibles, nommé par les Maistres des Hebreux *le thrône de la gloire*; il est clair & confessé par chacun, que la manne n'avoit iamais été en aucun de ces deux lieux, ni n'en descendoit point ici bas: d'où s'ensuit qu'à parler vrayement & proprement, elle n'étoit pas *le pain du*

Digitized by Google

ciel. Il y a plus. Ce nom *de pain du ciel*, outre la qualité d'une origine celeſte ſignifie encore une excellence & une dignité ſurnaturelle, & qui n'a rien de de commun avecque la vie & les choſes de ce bas monde. *Le pain du ciel* eſt un pain qui donne une vie celeſte, conforme à ſon origine; une vie extraordinaire & divine, élevée au deſſus des infirmités & des baſſeſſes de la nôtre; incorruptible & eternelle, comme le ciel d'où elle vient. *Le pain du ciel* en un mot eſt ce meſme aliment, dont Ieſus parloit ci-deuant aux Iuifs, & qu'il appelloit *la viande qui ne perit point, mais eſt permanente à vie eternelle.* Or la manne d'Iſrael, quelque merveilleuſe & extraordinaire que fuſt ſa nature, étoit neantmoins tres éloignée d'une telle excellence; étant d'une ſubſtance & d'une vertu terrienne, ſemblable pour ſa forme & pour ſon gouſt à quelques unes des eſpeces de nôtre terre: comme au coriandre & au miel nommément; agreable & nourriſſante à la verité, mais en telle ſorte pourtant que ſon effet ne paſſoit point la force des autres viandes, ni ne ſervoit apres tout,

Iean 6. 27.

Exod. 16.

Digitized by Google

qu'à la conſervation d'une vie animale & terrienne ; dont elle ne corrigeoit point les defauts, ni ne la guarantiſſoit enfin de la mort ; les Iuifs qui en vécurent quarante ans durant dans le deſert, n'ayant pas laiſſé de mourir tous les uns apres les autres, chacun à ſon terme. Nôtre Seigneur a auſſi compris cette raiſon dans ces paroles. Car il ne nie pas ſimplement & en general, que les Iuifs n'ayent eu ſous la mediation de Moyſe du pain, qui puiſſe en quelque ſorte eſtre appellé *pain du ciel :* mais bien qu'ils ayent eu ce pain excellent & admirable, dont il venoit de leur parler, & qui ſeul à vray dire merite d'eſtre appellé le pain du ciel. Et ſi ceux qui entendent la langue Grecque, conſiderent exactement les paroles de l'original, ils le reconnoiſtront aiſément ; en ce que le mot de *pain* n'y eſt pas mis ſeul, mais auec un article, qui a de l'emphaſe en ce lieu, & diſtingue & ſepare ſon ſujet, d'avec tous les autres à qui ſon nom pourroit eſtre attribué ; c'eſt à dire, pour vous repreſentet cela dans l'air de nôtre langue, que nôtre Seigneur ne dit pas ſimplement

Digitized by Google

Moyse ne vous a point donné vn pain du
v. 47. *ciel*, mais il dit notamment, *Moyse ne*
vous a point donné le pain du ciel; c'eſt à
dire ce pain admirable dont je vous ay
parlé, & qui à raiſon de ſon excellence
merite ſeul, à l'excluſion de tout autre,
d'eſtre nommé *LE PAIN DV CIEL*.
Et de là vous voyez la ſolution de la
contrarieté, qui paroiſt entre les paro-
les de nôtre Seigneur en ce lieu, & cel-
les du Prophete dans le Pſeaume 78.
Pſ. 78. 24. où il eſt dit formellement que *Dieu*
donna le froment, ou *le pain des cieux aux*
Iſraelites; ce qu'il ſemble que le Sei-
gneur nie ici expreſſément, en diſant,
que *Moyſe ne leur donna point le pain du*
ciel. Mais la réponſe eſt deſormais ai-
ſée; que la manne eſt & n'eſt pas un
pain du ciel à divers égars & en divers
ſens. A parler proprement, & dans la
rigueur des termes, elle n'eſt pas *le pain*
du ciel; puis qu'à vray dire elle n'étoit
ni deſcendue du ciel, ni formée dans
le ciel, ni douée d'aucune vertu cele-
ſte, ou ſurnaturelle. Et c'eſt ainſi que
le Seigneur nie que *Moyſe ait donné le*
pain du ciel aux Iuifs. Mais à parler im-

pro-

Digitized by Google

proprement & figurément, elle peut en quelque ſorte eſtre nommée *un pain du ciel*; parce qu'elle venoit de l'air, & ne ſortoit pas de la terre, comme nos autres aliments. C'eſt en ce ſens que le Pſalmiſte l'appelle *le froment*, ou *le pain des cieux*; & le S. Eſprit qui parloit par ſa bouche en a ainſi uſé, ce me ſemble, tout expres, & à deſſein d'elever nos cœurs par la magnificence de ce titre hyperbolique, à la conſideration du myſtere figuré par la manne. Car c'eſt ſa coûtume d'attribuer ainſi aux anciens types des choſes ſuperlatives, & qui excedant la portée de leur propre nature, ne ſe peuvent interpreter d'eux que figurément & avecque violence; pour nous avertir par là qu'il y avoit du myſtere, & pour nous obliger en ſuite à chercher dans les ſujets ſpirituels, où ils ſe rapportoyent ſelon le deſſein de Dieu, la verité des choſes, qui ne peuvent eſtre appliquées aux types meſmes qu'à grand'peine, & avec une eſpece de violence. Ainſi il eſt dit de David, que *Dieu ne l'abandonnera point au ſepulcre, & ne permettra point qu'il* Pſ. 16. 10.

Digitized by Google

sente corruption. C'eſt dire clairement qu'il ne pourrira point dans le tombeau, mais s'en relevera avant que de s'y corrompre. Et neantmoins cela n'a point eu de lieu en David, qui eſt demeuré dans le ſepulcre, où il fuſt mis apres ſa mort, & y a paſſé par les accidens ordinaires des autres morts: & ces paroles ne ſe peuvent ajuſter à ſon hiſtoire, qu'avec vne force extreme & preſque inſupportable, en les reduiſant à des figures violentes & inuſitées. Certainement il faut donc chercher leur pleine & entiere verité dans vn autre David, c'eſt à dire dans le Meſſie, dont celui-là n'étoit que la figure, n'ayant en ſoi qu'une ſimple & groſſiere image des choſes, qui ſe treuvent proprement & litteralement dans l'autre: comme S. Pierre l'enſeigne divinement aux Iuifs, Act. 2. 29. 30. 31. Ici ſemblablement, le meſme Pſalmiſte nous d'écrivant l'ancienne manne en l'appellant *le froment des cieux*, lui donne une qualité qui ſurpaſſe la verité de ſa nature, & ne lui peut eſtre appliquée qu'avec peine, en evaporant dans une figure poetique & hyperbolique la plus grand'part de ce que ſignifient propre-

Digitized by Google

ment ces mots. Puis donc qu'il n'eſt pas poſſible que la moindre partie de la veriré des ſens de la parole divine ſe perde, ou s'en aille à neant; pour conſerver celle-ci en ſon entier, il faut avouër, qu'il y a une autre manne, où la Moſaïque ſe rapportoit ſelon le deſſein de Dieu, & en laquelle ſe treuve & ſe juſtifie pleinement le ſens tout entier de ces paroles : Et cette autre manne divine dont la premiere n'étoit que l'ombre, eſt le vrai pain du ciel, Ieſus vrayement & proprement venu du ciel; dont la vraye deſcente du plus haut des cieux dans nôtre terre, étoit groſſierement crayonnée par la deſcente de la manne, tombant de l'air dans les campagnes du deſert. C'eſt pour la meſme raiſon que ſain& Paul nomme & la manne des Iuifs *une viande ſpirituelle*, & l'eau de leur rocher *un breuvage ſpirituel*; non qu'à proprement parler ce fuſſent des choſes ſpirituelles; étant evident que c'étoyent de vrais corps en leur nature, mais parce que l'une & l'autre étoyent des choſes myſtiques, qui ſe raportoyent à une nourriture vrayement ſpirituelle & divine, & qui par la

1. Cor. 10. 3. 4.

Digitized by Google

merveille de leur production avoyent repreſenté en quelque ſorte, bien que tres-imparfaitement, le grand & divin miracle du pain & du breuvage ſpirituel, que Dieu nous a donné en ſon Fils. Ainſi voyez-vous la ferme & inébranlable verité de la parole du Seigneur Ieſus, *Moyſe ne vous a point donné le pain du ciel.* Mais apres avoir rejetté la fauſſe imagination des Iuifs, il leur montre en ſuitte quel eſt & où eſt *ce pain du ciel*, qu'ils cherchoyent en vain dans la manne Moſaïque. Moyſe ne vous l'a point donné, dit-il, comme vous vous l'eſtes figuré ſans raiſon, prenant à vôtre ordinaire l'ombre pour le corps, & la peinture pour la verité. *Mais mon Pere vous donne le vray pain du ciel.* Il pouvoit bien dire, *Mais je vous donne le vray pain du ciel*; & il ſemble qu'ainſi l'oppoſition euſt été plus juſte entre Moyſe & le Chriſt, qu'elle ne paroiſt maintenant entre *Moyſe & le Pere*; puiſque Moyſe ayant été le fidele Miniſtre de Dieu, il ne lui peut eſtre oppoſé dans ce ſujet. Mais nous avons deſja montré que tout revient à un meſ-

me

me ſens, le Seigneur oppoſant ici les dons, & les temps, & non les auteurs de la donation. Vn ſeul & meſme Pere auoit autresfois donné la manne aux Iſraelites par le miniſtere de Moyſe: & maintenant il donnoit le vray pain à leurs enfans par la main & en la perſonne de ſon Fils. Il nomme *ſon Pere* pour l'auteur de ce don plûtoſt que ſoi-meſme, afin de toucher plus doucement les Iuifs, & les amener plus adroitement à la connoiſſance de la verité. Car ſi apres avoir nié que Moyſe ait donné le pain du ciel, il ſe fuſt maintenant attribué l'autorité de le donner, le reſpect qu'ils portoyent à ce Prophete les euſt aigris & irrités contre le Seigneur, en le voyant ſ'elever ainſi au deſſus de Moyſe. C'eſt pourquoy il ſe contente de leur parler du Pere ſe rangeant au deſſous de lui, & les conduiſant à le conſiderer lui & Moyſe comme deux miniſtres de Dieu; tous deux employés par le Pere differemment & en divers temps; en telle ſorte que s'il avoit donné la manne à leurs Peres par la main de Moyſe, il leur préſentoit

Digitized by Google

maintenant le vrai pain du ciel en la sienne. N'enviez point, dit-il, la condition de vos peres. Dieu vous donne plus qu'à eux. Ne me demandez point leur manne. Le Pere vous presente en moy un don incomparablement plus precieux qu'elle, il vous donne *le vray pain du ciel*, dont l'ancienne manne avecque toutes ses merveilles, n'étoit qu'un foible & leger crayon. Et sur cela nous avons à remarquer deux choses. La premiere est qu'il s'appelle *le vray pain* pour deux raisons: L'une pource qu'il étoit le corps & la verité de l'aliment celeste, dont la manne n'avoit été que l'ombre & la figure. Car vous savez que c'est le style ordinaire du S. Esprit d'opposer les figures aux choses qu'elles signifient, comme l'image à la verité du corps qu'elle represente. Puis apres il s'appelle *le vray pain du ciel*, parce qu'il a en soy toute la veritable force & vertu, à raison de laquelle le pain est estimé & nommé pain: c'est à dire parce qu'il est capable de nourrir les hommes & de les faire vivre; non pour un temps, mais pour tousiours; non

non d'une vie animale, foible & languiſſante, mais ſpirituelle, ſolide, & perdurable à jamais. C'eſt en un pareil ſens que ſainct Iean le nomme ailleurs *la vraye lumiere* : par ce qu'il a en ſoy la force & la vertu de la lumiere d'une maniere ſi noble & ſi excellente, qu'en comparaiſon de lui la lumiere naturelle du Soleil ſemble n'avoir que l'ombre de la lumiere, & n'eſtre lumiere qu'en peinture ; au lieu que le Seigneur au contraire en eſt le corps & la verité. Et dans vn autre lieu encore il dit de ſoi-meſme qu'*il eſt le vray ſep* pour ſignifier que pour faire vivre & fructifier ſes diſciples il a une ſi riche & ſi efficace abondance de ſuc & de force, que tout ce que la vigne naturelle en diſtribuë à ſes ſarmens n'eſt rien au prix de ce que nous en tirons de lui. C'eſt auſſi en la meſme ſorte que le ciel eſt nommé *le vray tabernacle*, dans l'Epître aux Hebreux; pourceque la gloire de la divinité y habite beaucoup mieux & plus magnifiquement ſans comparaiſon,

Iean 1.9.

Iean. 15.1.

Hebr. 8.2.

Digitized by Google

qu'elle ne faisoit dans l'ancien vaisseau Mosaïque, qui étoit autresfois appelé *le tabernacle*. Et c'est encore ainsi que le Seigneur en S.Luc appelle les biens
Luc 16.11. spirituels, *les vrayes richesses*; pource qu'ils ont veritablement & en effet toute cette force de rendre nôtre vie douce & heureuse, que les hommes par une extreme, mais universelle erreur, attribuent communément aux richesses. D'où paroist, pour vous en avertir en passant, combien est pitoyable l'imagination de ceux qui de ce que nô-
Iean 6.55. tre Seigneur dit ci-apres, que *sa chair est vrayement viande, & que son sang est vrayement breuvage*, pour signifier, selon ce que nous venons de toucher, que son corps crucifié pour nous a toute la divine force de nous nourrir en vie eternelle, ce que n'a aucune des choses à qui nous donnons le nom de viande & de breuvage: de cela, dis-je, concluent que cette chair & ce sang divin sont en effet & à proprement parler des alimens qu'il faut prendre par la bouche & les avaler dans nos estomacs; qui est argumenter aussi raisonnablement, que

si

Digitized by Google

ſi de ce qu'il s'appelle *la vraye lumiere, le vray ſep, & le vray pain*, vous vouliez induire, qu'il eſt proprement & ſans figure une lumiere viſible, vn ſep de bois, & un pain inanimé. L'autre choſe que nous avons ici à conſiderer eſt que le pain celeſte a été *donné* aux Iuifs, lors que le Fils de Dieu deſcendant des cieux ſe manifeſta à eux en ſa chair, leur preſentant ſa grace, & les conviant tant par ſa parole que par ſes miracles, à la jouïſſance de la vie, qu'il nous a meritée. Ce n'eſt pas qu'avant cela les fideles d'Iſrael n'euſſent part à ſon ſalut; la vertu de ſon ſacrifice étant remontée ſur tous les ſiecles, qui s'étoyent paſſés avant ſa naiſſance, auſſi bien qu'elle s'eſt épanduë ſur ceux qui ont coulé depuis ſa mort; ſelon ce qui eſt dit à cet égard, qu'il *a été immolé dés la fondation du monde*; & ailleurs, qu'*il eſt meſme hier, & aujourd'huy, & éternellement*. Mais tant y a que ſi Dieu auoit communiqué les fruits de ſa redemption future aux premiers Iſraelites, ce n'a été qu'à leur poſterité qu'il a donné ſon Chriſt meſme, ſon Fils mani-

Apoc. 13. 8.

Hebr. 13. 8.

Digitized by Google

feste en chair ; c'est à dire le vray pain du ciel. Apres avoir ainsi répondu aux Iuifs, il met vne raison en avant, qui prouve les deux parties de sa réponse. *Car*, dit-il, *le pain de Dieu est celui qui est descendu du ciel, & qui donne la vie au monde.* Il nomme ici le pain de Dieu celui-là mesme qu'il avoit nommé *le vray pain*; c'est à dire le pain capable de nourrir nos ames en l'immortalité; soit parce qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse former un tel pain, soit parce que c'est de tous les pains le plus excellent & le plus admirable; le style de l'Ecriture & de la plus grand' part des langages étant d'appeller *des choses de Dieu*, ou *des choses divines* toutes celles qui sont grandes & excellentes au delà de la portée & de la mesure de la nature commune. Et il semble que nôtre Seigneur en se qualifiant ainsi ait
Ps. 78. 25. pensé au nom que le Psalmiste donne à la manne l'appellant *le pain des Anges*. Iesus-Christ éleve cet admirable pain, dont il parle, beaucoup au dessus; l'appelant *le pain*, non *des Anges*, mais *de Dieu*, qui est infiniment plus que les

Anges

Anges. Il dit donc, que ce pain-là, pour soûtenir la grandeur d'vn si glorieux nõ, a deux qualités, dont la premiere est qu'*il est descendu du ciel*; & l'autre, qu'*il donne la vie au monde*. De là vous voyez clairement que la manne Mosaïque n'est pas le vrai pain de Dieu, qui est precisément ce que porte la premiere partie de la réponse du Seigneur aux Iuifs; puis qu'elle n'a pas une de ces deux marques; n'étant ni descenduë du ciel, ni capable de donner aux hommes la vie; qu'entend ici le Seigneur; c'est à dire la vraye vie celeste & immortelle; comme nous l'avons desia montré ci-devant. Et quant à l'autre partie de la réponse du Seigneur, qui disoit que le vray pain de Dieu est celui que le Pere donnoit alors aux Iuifs; c'est à dire, que c'est ce mesme Iesus Christ, qui leur avoit été envoyé, & qui parloit alors à eux, cette raison en établit aussi invinciblement la verité, posant en lui les deux marques ou conditions, que le pain du ciel doit avoir. La premiere est, qu'*il est descendu du ciel*. Car puisque la vie que doit donner ce

Digitized by Google

pain, eſt une vie ſpirituelle & immortelle ; & que d'autre part chacun voit, que le ciel eſt le ſeul domicile de l'eſprit & de l'immortalité, tout ce qui ſort de cette baſſe region du monde, qui eſt au deſſous des cieux, étant mortel & periſſable, il eſt evident que ce pain divin, qui nous doit donner la vie & l'immortalité, ne peut eſtre autre, qu'une nature deſcenduë du ciel; qui de ce haut ſanctuaire nous apporte ici bas la vie & l'incorruption, qui ne ſe treuve nulle part ailleurs, que là. Voyons donc maintenant ſi Ieſus eſt vrayement deſcendu du ciel, & comment il en eſt
Iean 6.38. 50.51.58. deſcendu. Il le dit ici expreſſément lui meſme, & le repetera dans ce chapitre iuſques à quatre ou cinq fois. Et traittant ailleurs avec Nicodeme, il lui
Iean 3. 13. declare ſemblablement que *le Fils de l'homme* (vous ſavez que c'eſt le nom qu'il prend ordinairement) *eſt deſcendu du ciel.* Et c'eſt par là que Iean ſon teſmoin & ſon precurſeur le deſcrit & le
Iean 3.31. deſigne, quand il dit, *Celui qui eſt venu du ciel eſt par deſſus tous.* Cette aſſûrance qu'il a de dire franchement lui meſme qu'*il eſt deſcendu du ciel*, eſt déja une forte

Digitized by Google

préſomption de la verité. Car nous ne liſons point qu'avant lui il y euſt jamais eu aucun homme qui s'attribuaſt une choſe ſi étrange, & ſi incroyable. Il s'eſt treuvé parmi les Grecs, & parmi les autres nations, des Philoſophes, des Princes & des Legiſlateurs, qui pour autorizer ou leur doctrine, ou leur gouvernement, ont impudemment ſuppoſé qu'ils avoyent eu des viſions du ciel, & des communications avecque les Dieux. Il s'en eſt auſſi vû qui ont feint & debité que leurs Rois ou leurs amis avoyent été enlevés dans le ciel apres leur mort; & c'eſt de telles impoſtures que ſont venuës les apotheoſes Payennes; c'eſt à dire les conſecrations d'hommes morts en titres de Dieux. Mais il ne s'en étoit jamais vû aucun, que nous ſachions, aſſez hardi pour ſe vanter d'eſtre deſcendu du ciel. Ieſus le plus humble, le plus doux & le plus modeſte de tous les hommes, eſt le premier dans tout le genre humain, qui ait oſé s'attribuer cette glorieuſe origine, & dire & aſſûrer nettement qu'*il étoit deſcendu du ciel*. Et il a tellement

Digitized by Google

appuyé la verité de sa parole par la grãdeur de sa sapience, & de ses miracles, & par l'autorité de sa resurrection, & des merveilles qui l'ont suivie, que le monde a été contraint de croire de lui une chose si haute & si incroyable, que quelque folle & prodigieuse que soit la vanité des hommes, nul jusques-là n'avoit jamais osé se l'attribuer. Il n'y a point de gens se disants Chrétiens qui n'en soyent d'accord: Mais tous ne le sont pas du sens & de la maniere, dont Iesus est descendu du ciel. C'est pourquoi il nous en faut éclaircir, & fonder la verité, la chose étant d'une extreme importance. I'avouë que l'Ecriture dit quelquefois, bien que fort rarement, qu'une chose est venuë, ou *descenduë du ciel*, pour signifier simplement, ou que par une grace singuliere elle nous a été donnée de Dieu, dont le ciel est le Palais & le thrône, où qu'elle a été faite & formée par une extraordinaire disposition de son conseil, & par un excellent & surnaturel effort de sa puissance: car c'est en ce sens qu'elle dit que *le baptesme de Iean est du ciel, & non des hommes.* (encore que cette opposition *des hom-*

Matt. 21. 25.

Digitized by Google

mes auecque *le ciel*, nous montre que le nom de *ciel* ſe prend-là pour ſignifier *Dieu*, comme il fait quelquesfois dans l'Ecriture plûtoſt que pour le lieu de ſa gloire) C'eſt encore ainſi que S. Iean dit dans l'Apocalypſe, que la nouvelle Ieruſalem deſcent du ciel. (encore qu'il ſemble qu'en parlant ainſi il regarde à l'image de cette divine cité, qu'il avoit vû dans les viſions de ſa prophetie, comme deſcendre proprement & réellement des cieux) C'eſt enfin en ce ſens qu'il faut entendre ce que dit S. Iaques, que *toute bonne donation & tout don parfait eſt d'enhaut, deſcendant du Pere des lumieres*; & *que la vraye ſapience deſcent d'enhaut*. Mais ce qui eſt dit de Ieſus qu'*il eſt deſcendu du ciel*, ne ſe peut ainſi interpreter. Premierement parce que l'Ecriture n'employe cette faſſon de parler en un tel ſens que quand il eſt queſtion de choſes qui ne ſubſiſtent pas d'elles meſmes, c'eſt à dire qui ne ſont pas des perſonnes; comme le bapteſme de S. Iean, qui étoit une ceremonie ſacrée; la Ieruſalem de l'Apocalypſe, qui eſt le domicile des Saints, c'eſt à dire la

Apoc. 3. 12 & 21. 2. 10

Iacq. 1. 17. & 3. 15. 16.

Digitized by Google

glorieuſe immortalité; la ſapience dans S. Iaques, qui eſt une qualité & une perfection de l'ame. Ces choſes étant d'une telle nature, qu'elles n'ont commencé d'eſtre, que quand elles ont été miſes dans leurs ſujets; il n'eſt pas poſſible d'entendre proprement ce qui en eſt dit, qu'elles ſont deſcenduës du ciel; & il faut neceſſairement le rapporter à la cauſe, qui les a inſtituées, ou formées. Mais quand il eſt queſtion des perſonnes, quelque admirable & ſinguliere qu'ait été l'action de Dieu en leur envoy, ou en leur établiſſement, nous ne liſons point que jamais l'Eſcriture ait dit pour l'exprimer, qu'*elles ſont deſcenduës du ciel.* Adam & Eve furent créés de la main de Dieu. Iſaac fut conceu par l'efficace de ſon extraordinaire puiſſance; Ieremie & Iean Baptiſte furent ſanctifiés dés le ventre de leurs meres. Et neantmois nous n'avons point ouy dire ni à Dieu, ni à ſes Prophetes, ni à ſon Egliſe, qu'Adam, ou Eve, ou Iſaac, ou Ieremie, ou Iean Baptiſte *ſont deſcendus du ciel*; & ſi quelcun en parloit ainſi, ce langage nous ſur-

Digitized by Google

ſurprendroit infiniment, comme étant tout à fait nouveau & extravaguant. Mais bien liſons-nous expreſſément au contraire *du premier homme Adam, qu'il étoit de la terre*; & de S. Iean Baptiſte, qu'*il eſt iſſu de la terre.* Ieſus donc, le pain de Dieu, étant une vraye perſonne ſubſiſtante par ſoi meſme, ce qu'en dit l'Ecriture, qu'*il eſt deſcendu des cieux*, ne ſe peut prendre pour ſignifier ſimplement, que Dieu eſt l'Auteur de ſa miſſion, ou la cauſe de ſa production. Le deſſein de ſon diſcours en ce lieu montre clairement la meſme choſe. Car ſi *eſtre deſcendu du ciel* ſignifie ici ſimplement venir de la part de Dieu, ou bien eſtre formé par ſon extraordinaire & ſurnaturelle puiſſance, la manne Moſaïque étoit donc auſſi deſcenduë du ciel, au meſme ſens & en la meſme ſorte que Ieſus Chriſt; étant evident que c'eſt Dieu & non la nature, qui l'envoyoit aux Iſraelites, & qui la formoit miraculeuſement dans les nues par le miniſtere des Anges. On pourroit meſme à ce conte dire d'elle plus juſtement & plus apparemment

1. Cor. 15. 47.

Iean 3. 31.

Digitized by Google

que de Iesus, qu'*elle descendoit du ciel*; puis que si elle ne tomboit pas du ciel des étoiles, au moins venoit-elle d'enhaut de la region des nuës, qui est souvent, bien qu'improprement, appellée *le ciel* dans le langage de l'Ecriture, & des hommes; au lieu que Iesus fut conceu, & nasquit en nôtre terre; c'est à dire dans le plus bas lieu du monde, & le plus éloigné du ciel. Or neantmoins le Seigneur dit ici bien expressément, qu'il est descendu du ciel, & qu'au contraire la manne n'en est pas descenduë. Il faut donc confesser de necessité qu'il parle en un autre sens, & qu'il entend que quant à lui il étoit descendu du ciel proprement ainsi nommé, c'est à dire de cette haute & supreme region du monde, où est assise la gloire & la majesté de Dieu au dessus de toutes les parties de l'univers: ce qui ne convient nullement à la manne. D'où s'ensuit avec une pareille evidence la divinité du Seigneur. Car puis qu'il est descendu du ciel en ce sens-là, il faut confesser qu'avant que de paroistre sur la terre, où il est descendu, il étoit dans

ce

Digitized by Google

ce haut & ſuperbe ciel, d'où il eſt deſcendu: & derechef puiſque ce ciel eſt le domicile de Dieu & de ſes Anges, d'où l'Ecriture ne fait iamais deſcendre que ces deux ſortes de perſonnes, c'eſt à dire ou Dieu ou ſes Anges; il faut de neceſſité que Ieſus, qui en eſt deſcendu, ſoit quant à l'originelle condition de ſa nature, ou un Dieu, ou un Ange. L'Ecriture teſmoigne expreſſément que de ſa nature il n'eſt pas un Ange, & tous les Chrétiens en ſont d'accord; avouants que ſ'il eſt quelquefois ainſi appelé, c'eſt pour ſignifier non la nature de ſon eſſence, mais ſa charge, entant qu'il eſt l'envoyé & l'ambaſſadeur du Pere. Reſte donc que nous confeſſions avecque l'Ecriture & l'Egliſe, qu'il eſt vrayemét le Dieu Souverain, qui habite dans les cieux. Et delà nous avons à conclurre qu'étant d'une nature immenſe, & qui remplit toutes choſes, *il eſt deſcendu des cieux*, non en retirant du ciel ſon eſſence infinie; mais en ſe faiſant voir en la terre ſous une forme, qu'il y prit, & qui n'y étoit pas auparavant, c'eſt à dire en ſa nature humaine créée de la ſubſtance de la ſainte Vierge par la vertu

Heb. 1. 4. 5. & 11. 5. 16.

Digitized by Google

du S. Esprit en la plenitude des temps. Car c'est ainsi qu'il faut entendre ce que l'Ecriture dit souvent que *Dieu descend du ciel*, pour signifier qu'il se manifeste en la terre. Et cela convient d'autant mieux à Iesus Christ, que cet homme sous la forme duquel il se montra ici bas, est si étroitement uni à sa divinité qu'il ne fait qu'une seule personne avec elle; de sorte que l'on pouvoit dire veritablement de lui, tandis qu'il conversoit ici bas, qu'il étoit vrayement & en la terre, à légard de sa forme, ou nature humaine, & dans le ciel à l'égard de son essence divine. Et c'est en ce sens qu'il faut prendre ce qu'il dit en parlant à Nicodeme; que
Iean 3. 13. *le Fils de l'homme, qui est descendu du ciel, est neantmoins dans le ciel.* Ainsi voyez-vous comment Iesus a veritablement & dans un souverain degré la premiere qualité du vray pain, necessaire pour vivifier; étant non seulement descendu de ce ciel supreme l'unique domicile de l'immortalité & de la bienheureuse vie, mais en étant mesmes le Roy, la parole du Pere, & la resplendeur

deur de ſa gloire, qui a en ſoy tout le tréſor, & toute la plenitude de ſa divinité. La ſeconde qualité du vray pain de Dieu ici ajouſtée par le Seigneur, eſt qu'*il donne la vie au monde*. Par *le monde* il entend, ſelon le ſtyle de ordinaire de l'Eſcriture, le genre humain dans l'état où il eſt depuis la cheute d'Adam, infecté de peché, & ſujet à la mort & à la malediction; au meſme ſens que nôtre Seigneur dit ailleurs, que *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croid en lui ne periſſe point, mais ait la vie eternelle*. Nous avons déja dit, que cette vie que nous apporte le pain de Dieu, eſt la vie celeſte; au lieu que celle, à laquelle ſervoit la manne, étoit la vie terrienne & animale. Mais le Seigneur en nous diſant ici que *le pain de Dieu donne la vie au monde*, nous d'écouvre encore deux avantages, qu'il a au deſſus de la manne. Le premier eſt, qu'*il donne cette vie celeſte*; au lieu que la manne ne donnoit pas la terrienne. Car elle ne mettoit pas la vie en ceux, qui ne l'avoyent point; elle l'entretenoit ſeulement en

Iean 3.16.

Digitized by Google

ceux qui l'avoyent; elle ne reſuſcitoit pas les morts: elle conſervoit ſeulement les viuans. Mais le pain de Dieu treuvant ceux qu'il vivifie deſtitués de la vie de Dieu, & plongés dans la mort & dans la malediction, leur *donne* vrayement *la vie*, puiſque par ſa vertu celeſte il les releve de la mort, & met en eux une vie qu'ils n'avoyent point. Autant donc que reſuſciter un mort eſt plus que conſerver un vivant, autant eſt plus excellent le pain de Ieſus, que la manne de Moyſe. L'autre avantage eſt en ce que le pain de Dieu donne la vie *au monde*, c'eſt à dire à tout le genre humain; au lieu que la manne ne conſervoit que celle des Iſraelites, c'eſt à dire d'un ſeul peuple. Car il eſt vrai qu'Iſrael en veſcut dans le deſert: Mais auſſi eſt-il certain, qu'elle n'ût pas ſuffi pour nourrir tous les autres peuples. Elle n'avoit pas aſſez de ſuc ni de force pour cela; de ſorte que ſi toutes les nations fuſſent venues dans ce deſert d'Iſrael, elles y fuſſent peries la plus grand' part, n'y treuvant point d'alimens pour elles. Mais le vrai pain myſtique a une vertu

ſi

Digitized by Google

si immense, une force si infinie, vn suc si inépuisable, qu'il peut aisément fournir à la vie de tous les hommes, cette source de vie qu'il contient, ne defaillant jamais. Plus on la puise & plus elle abonde : Elle se multiplie toûjours à l'égal du besoin, comme l'huile & la farine de la vefve de Sarepta, & comme les cinq pains du desert sous la main de Iesus Christ. 1. Rois 17. 14. 16. Que toutes les generations du monde, passées, présentes, & futures viennent manger de ce pain. Elles y treuveront toutes la vie : & j'ose dire que quand bien il y auroit plusieurs mondes, ce pain leur suffiroit à tous. Leur indigence seroit plûtost toute remplie, que son abondance & sa fecondité épuisée. Mais ce que le Seigneur dit, que *ce pain donne la vie au monde*, signifie qu'outre qu'il est en soi-mesme capable de vivifier le monde, il est encore d'abondant par la benignité du Pere presenté & exposé au monde, afin que chacun en prene & vive par son efficace, tout ainsi qu'il envoyoit autrefois sa manne à tout le camp d'Israel.

Digitized by Google

Car s'il eust caché ce pain au monde, ou qu'en le lui montrant, il lui eust defendu d'en prendre, ou l'en eust empesché par quelque secrette force; quelque suffisante & abondante que soit sa vertu en elle mesme, l'on ne pourroit pas dire pourtant, qu'*il donne la vie au monde*, ou que *le Pere le donne au monde*: comme Iesus disoit naguéres qu'il le donnoit à ces Iuifs. Mais maintenant qu'il presente à tous les hõmes indifferemment ce vray pain, fourni tres-abondamment de toute la force necessaire à les viuifier; qu'il les y appelle, & les y convie, & les presse d'en prendre avec tant d'instance; il est evident & que *Dieu donne ce pain au monde*, & que *ce pain donne la vie au monde*; le pain ne manquant d'aucune chose necessaire pour vivifier le monde; & Dieu de sa part n'empeschant nullement le monde de jouïr de son présent. Si ces Iuifs n'ont pas été vivifiés par ce pain du ciel, qu'ils s'en prennent à leur incredulité & à leur desdain, qui a fierement mépriſé la liberalité de Dieu & l'excellence de ses dons. Ce pain

pain a cela en soi-mesme, qu'il donne la vie à tous : mais il ne nourrit point si l'on n'en mange. Si plusieurs de ceux qui sont appellés par l'Evangile ne sont pas convertis non plus que ceux-là ; la faute n'en est pas ni en l'Evangile, qui est clair, ni en Iesus Christ offert par l'Evangile, qui a en soy toute la vertu necessaire pour l'expiation du peché, & pour la possession de la vie, ni en Dieu les appellant par l'Evangile, qui leur montre tout de bon & tres-veritablement ce qui lui plaist, & qui lui est agreable, assavoir qu'étant appellés ils viennent à lui : mais la faute de cela est en eux mesmes, qui étant appellés ou dédaignent, ou mépriſent, ou rejettent, ou aneantissent sa vocation, aimant mieux les vices & les erreurs du monde, que la sanctification & la verité de Dieu. Chers Freres, gardons nous bien de suivre leur aveuglement. Recevons ces grandes graces de Dieu avec un profond respect. Il est si bon, qu'il nous presente tous les jours, & notamment aujourduy le pain divin, qu'il a fait descendre du ciel en la terre,

Digitized by Google

pour donner la vie au monde. Que nul ne s'imagine de n'en avoir point besoin. Puis qu'il est venu pour la vie du monde, tenez pour tout certain qu'il n'y a personne au monde, qui puisse vivre sans lui, & qui de soi-mesme ne soit en la mort. Que nul ne se figure non plus que ce pain ne soit pas pour lui. Puis qu'il est venu pour donner la vie au monde, il n'y a personne au monde, qui ne puisse en croyant avoir part en lui. Ces Iuifs étoyent au fonds des ingrats & des murmurateurs, qui quittérent le Seigneur, comme l'Evangeliste le racontera ci-dessous. Et neantmoins vous voyés ce qu'il leur dit, *le Pere vous donne le vray pain du ciel*. Certainement ce qu'ils n'en iouïrét point, ne vint donc pas de l'envie ou de la chicheté de Dieu, mais de leur malignité & de leur fureur. Il leur *donna son pain*: Iesus Christ le dit expressément. Mais ils ne le receurent pas. Il leur presenta la vie; les pressa de la prendre; & ils se mocquérent de lui, & de ses presens. Apres cela, qui sauroit assez admirer, ou la bonté de Dieu, ou la meschanceté

Iean 6.66

des

Digitized by Google

des hommes ? Pecheurs apprenez au moins par cet exemple, que Dieu ne veut point vôtre mort ; qu'il veut que vous vous convertissiez, & que vous viviez. Le pain de vie est deuant vous: Il n'y a plus de Cherubin, ni de lame flamboyante, qui vous en defende l'accez. Rien ne vous empesche d'en jouïr. Dieu vous le donne, & ce diuin pain vous le crie, & vous convie lui-mesme: *Pren moi*, dit-il, ô pecheur, & tu vivras. Empoigne-moi, & me mange, & te rassasie de mes delices. C'est pour cela que je suis descendu ici bas : c'est pour cela que j'ay messé la gloire de mon ciel auecque l'infirmité de ta terre, & que j'ay esté cuit dans le feu des douleurs & des tourmens, pour estre un pain propre à ta nourriture. N'aneanti point par ton incredulité un si admirable ouvrage de la sageſſe, & de la bonté du Pere. C'est là, pecheurs, le langage que vous tient Iesus, le diuin pain du monde. Apres cela, si vous mourez, ce ne sera ni le Pere, ni le Fils ; ce ne sera que vôtre propre malice qui vous perdra. C'est elle seule qui vous Gen. 3. 24.

Digitized by Google

exclud de la vie, que Dieu vous préſente avec tant de douceur & d'amour, dans l'Evangile, & ſur la table de ſon Fils. Mais à Dieu ne plaiſe qu'aucun de nous prenne un ſi deſeſperé parti. Allons-tous, chers freres, où le Seigneur nous appelle. Recevons le pain celeſte qu'il nous donne. Et ici, gardons-nous bien, je vous prie, de l'erreur de ceux qui confondent le pain de cette table avec celui du ciel, comme les Iuifs qui prenoyent autrefois la manne de Moyſe pour le pain de Dieu. I'avouë que le pain de cette table, auſſi bien que la manne autresfois, eſt un don de Dieu, qui merite du reſpect; que c'eſt une choſe ſacrée, un inſtrument de l'alliance de Dieu, une declaration de ſa volonté, un gage de ſon amour, une arre de nôtre felicité, le ſigne & le memorial, & en un mot le ſacrement du pain de Dieu. Mais ce n'eſt pourtant pas *le pain de Dieu* meſme. L'un eſt une production de la terre; & l'autre eſt deſcendu du ciel. Le ſacrement eſt un portraict, qui nous doit eſtre cher; qui en doute? puis qu'il nous repréſente nôtre

nôtre unique Sauveur, & que c'eſt lui qui nous l'a baillé & recommandé. Mais ce n'eſt pas le Roy meſme. Ie ſuis d'accord que le Sacrement entre dans nos bouches & dans nos eſtomacs; ſelon l'ordre que nous en avons receu, *Prenez & mangez.* Mais comme le pain du ciel eſt la vie de nos ames, auſſi ſoûtien-je qu'il doit eſtre receu dans nos ames; dans la plus noble & la plus excellente partie de nôtre eſtre. La foy eſt la bouche qui le doit prendre; l'amour & la confiance en doivent joüir. Qu'il entre donc dans nos entendemens; qu'il raſſaſie nos conſciences; qu'il penetre nos affections; qu'il épande ſa vie ſainte dans toutes les parties de nos cœurs, gueriſſant ce qu'il y trouvera de malade, & fortifiant ce qu'il y a de foible: nous transformant tout entiers en ſa divine vertu; & imprimant ſes qualités celeſtes en nous avec une telle efficace, que renonceans pour jamais à cette chetive pouſſiere, dont le ſerpent & toute ſon engeance maudite ſe nourriſſent ici bas, nous ne vivions plus deſormais que de ce vray pain du Gen. 3. 14.

Digitized by Google

ciel. Chers Freres, nous serons heureux si nous jouïssons ainsi de ce pain de Dieu. Nul des accidens de la terre ne nous pourra empescher d'estre content dans la possession de la vie qu'il nous donnera. La mort mesme, le dernier de nos ennemis, ne sera pas capable de troubler nôtre felicité. Car si elle peut nous ôter cette vie terrienne, que nous avons heritée du premier Adam, il ne lui est pas possible de nous ôter la celeste, que nous communique le second. Si le serviteur de Dieu, que la mort a abbatu, a cessé de vivre en la terre, il continuë de vivre dans le ciel: S'il a été depouïllé de son tabernacle de bouë, il a été revestu de son domicile celeste. Il a combattu le bon combat: Il a gardé la foy: Il a achevé sa course. Il est maintenant dans la maison, ou pour mieux dire, dans le sein de son Seigneur, & dans son repos, où il jouït avecque les Anges, & les esprits consacrés, plus parfaitement qu'il n'a jamais fait, du vray pain du ciel, où se treuve une abondance de delices, & un rassasîment de joye. Il a déja receu une partie de sa cou-

Digitized by Google

couronne, & le reste lui sera fidelemẽt rendu en son temps, quand Iesus, descendant encore une fois des cieux, viẽdra relever ce corps, qu'il a laissé en la terre, du sepulcre, où il dormira iusques à ce grand jour. Pour nous qui demeurons encore ici, faisons nôtre profit de sa mort, y apprenant l'incertitude de nôtre vie terrienne, & la vanité des choses humaines; y sentans aussi la colére de Dieu, qui a accoûtumé de retirer ses bien aimés, à la veille des grands orages qu'il prépare. Que les fleaux qui frappent par tout des coups si terribles, & qui font tant de divers ravages dans le monde & dans l'Eglise, nous touchent vivement le cœur, pous nous convertir serieusement à nôtre bon Dieu; afin qu'addouci par les larmes & par les fruits de nôtre penitẽce, il épargne desormais cette Eglise, conservant & le troupeau & ce qui y reste de Pasteurs, les fortifiant tellement en son œuvre par la vertu de son Fils, que la bréche, qu'il vient de faire au milieu de nous, *n'apporte aucune diminution ni alteration à l'edification de vos ames. Ainsi soit-il.

* *par la mort de feu Monsieur Anbertin, qui passa à une meilleure vie, le Vendredi 5. d'Avril 1651. à sept heures apres midi, un jour seulement avãt le Dimanche, que ce Sermon fût prononcé.*

Digitized by Google